

A la découverte des églises sicules

Pour éviter toute forme de hiérarchisation et pour une consultation pratique, les différentes églises abordées sont classées par ordre alphabétique des noms hongrois, puisqu'il s'agit d'une culture magyarophone; les noms roumains qui ont été traduits ou adaptés sont donnés en regard. A gauche, sous le nom en hongrois, figure l'ancien «siège» (*szék*) dans lequel se trouvait la paroisse et, à droite, sous le nom roumain, le *judet* actuel (département) dans lequel se trouve la commune. Ainsi, la localisation dans le temps permet de compléter la localisation dans l'espace.

Au cours des siècles, l'appellation des noms de lieu a évolué de façon constante et ce n'est que tardivement que les toponymes se sont fixés de façon définitive. La rubrique «toponymie» permet de suivre l'évolution de la graphie et de l'appellation des sites: évolution pas toujours linéaire, avec des avancées vers la graphie actuelle, puis des reculs, dus au fait que l'écriture était souvent phonétique au début. C'est pourquoi l'orthographe est restée longtemps balbutiante. Le même nom de lieu peut apparaître avec des graphies différentes à la même époque et, même, dans le même texte. L'orthographe se stabilise progressivement avec les signes diacritiques – utilisés ou non – de la langue hongroise, avec des retours aux graphies latines, en usage fréquent durant le Moyen Age. Effecti-

vement, à cette période, les textes officiels sont encore écrits partiellement en latin (ils l'étaient tous au début) et partiellement en hongrois, les deux langues pouvant intervenir dans le même texte et, même, dans la même phrase. Le latin est, d'ailleurs, encore fréquemment utilisé au 18^e s., conjointement avec le hongrois. Cette stabilisation progressive de l'appellation des sites est donnée pour chaque église abordée, selon la première apparition chronologique des toponymes. Suit le nom roumain et, le cas échéant, son évolution récente.

Le survol historique a montré qu'il n'y a pratiquement pas de lien direct entre les villages qui se sont développés au Moyen Age et les périodes antérieures. Toutefois, lorsque ces liens existent, ils seront signalés, avant d'aborder l'étude de l'église proprement-dite; ce sont souvent des fouilles archéologiques – programmées ou accidentelles – qui permettent de les établir.

Pour éviter des déprédations au patrimoine et pour des raisons de sécurité, la plupart des églises sont fermées. Dans les églises catholiques, la cure se trouve souvent à proximité immédiate; pour les églises calvinistes et unitariennes, ce n'est pas toujours le cas, que ce soit pour les pasteurs ou les ministres du culte. Il faut, dès lors, chercher la clef chez le sonneur de cloche (*harangozó*) ou chez le chantré (*kántor*).

Agyagfalva - Lutița

Ancien *Udvarhelyszék* ✨ *Județ de Harghita*

Eglise calviniste

Toponymie

Agyagfalva, 1506; Agiagfalwa, 1576; Agiaghffalwa, 1581, 1590, 1614; Agiagfalua, 1589; Agiaghfalwa, 1590; Agiagffalwa, 1590; Agiagfalua, 1590, 1597, 1598, 1614; Agiagffalua, 1591; Agiaghfalua, 1591; Agiaghfalua, 1594, 1597, 1604; Agyaghfalua, 1600; Agiagfalua, 1600; Agiagfalúa, 1602; Agjagfalva, 1614; Agiagffalva, 1627; Agiakfalva, 1627; Agiakffalva, 1627; Agiagfalva, 1635; Agyagfalua, 1635; Agyagfalua, 1635; Agyagfalua, 1682; Agyagfalva, 1692 – Agiagfalău > Lutița, 1913

Agyagfalva/Lutița se trouve dans la vallée du Nagy-Küküllő/Târnava Mare, à une dizaine de kilomètres de Székelyudvarhely/Odorheiu Secuiesc, et à quelques centaines de mètres au sud de la route qui relie la ville à Székelykeresztúr/Cristuru Secuiesc. Le nom du village résonne dans la tête des Sicules comme celui où eut lieu leur soulèvement contre les envoyés du roi de Hongrie qui voulait restreindre leurs libertés traditionnelles et leurs privilèges. L'assemblée nationale qui s'y est tenue et la Constitution sicule de 1506 s'inscrivent dans ce cadre

et montrent une société très bien constituée. C'est ici aussi qu'eut lieu, lors de la révolution de 1848, l'appel des Saxons et des Roumains à une plus grande solidarité entre les peuples de Transylvanie.

Mais le lieu est habité depuis bien longtemps. On y a retrouvé des traces de l'âge du Bronze, ce qui n'est pas étonnant quand on sait que la signification du nom du village – *agyag* – est «argile, terre glaise», la matière première indispensable pour faire des poteries et de la céramique (*falva* = village*), de quoi attirer les populations de la Préhistoire.



24. Vue sud-est du bâtiment compact de l'église, sans tour attenante, et de son enceinte soutenue par des contreforts

Le village proprement-dit aurait été fondé par les Sicules de Telegd, à la fin du 12^e s. déjà, ou dans le premier quart du 13^e siècle. A une première église romane, détruite, a succédé une église massive et trapue (sur une superficie de 204 m²), construite en gothique tardif dans la seconde moitié du 15^e s. De puissants contreforts soutiennent toujours

* Pour les nuances et les termes spécifiques, voir le glossaire en 3^e partie du livre

l'édifice construit en pierre et en briques, surtout le long du côté sud, tant pour la nef que pour le chevet qui se trouve dans son prolongement direct. L'église, de quelque 25 m. de long, sur une dizaine de large et une quinzaine de haut, ne comporte pas de transept et aucune tour ne lui est directement associée. Le chœur a une forme octogonale et n'est ouvert que par trois petites fenêtres de forme ogivale qui regardent le sud. Une autre fenêtre lancéolée a survécu dans la nef, côté sud, mais sans les meneaux séparant les baies vitrées, comme dans le cas précédent. Le bâtiment de l'ancienne sacristie existe toujours, le long du mur septentrional de la nef, même s'il n'y a plus de communication directe avec l'intérieur de l'église. Cette réalité est assez rare pour les églises qui sont passées du catholicisme au protestantisme à la Ré-



25. Les deux fenêtres ogivales du mur méridional du chevet. Seul le remplage supérieur subsiste



26. La nef et ses deux tribunes longitudinales, ainsi que le chœur de l'église sont nettement séparés par l'arc triomphal

forme, ce qui est le cas de cette église-ci, occupée par les calvinistes dès le 18^e siècle. Il n'y a donc aucune ouverture du côté gauche de l'axe de l'église (au nord), ni dans la nef ni dans le chevet, pas même une fenêtre. La nef est séparée du chœur par une grande arche dont les murs latéraux de support pénètrent profondément à l'intérieur de l'édifice; un simple corbeau de pierre souligne la jonction de l'arche et de son support.

La chaire de vérité est placée exactement à cet endroit, sur le côté gauche, pour permettre une bonne audition dans le chœur et dans la nef, vu la profondeur des retours latéraux de l'arc triomphal. Elle est en pierre – l'accès se fait par le chœur – et est surmontée d'une couronne en bois, peinte en bleu et rouge, portant une inscription latine, dont la date du 20 août 1725.



27. Angle gauche du fond de la nef avec les trois tribunes en quinconce et les différents escaliers d'accès

Une des caractéristiques principales de l'église d'Agyagfalva/Lutița est d'être littéralement «tapissée» de tribunes. A part le côté méridional dans lequel se trouvent les ouvertures des fenêtres, tous les autres murs en sont couverts, tant dans la nef que dans le chœur. Ces tribunes sont entièrement en bois, de couleur gris-bleu; elles sont portées par des montants cylindriques ou angulaires selon les endroits. Le mur latéral gauche de la nef comporte deux tribunes superposées, depuis l'arc triomphal jusqu'au mur transversal de l'entrée principale. Un escalier en bois, au fond à gauche, donne accès au premier étage, réservé aux jeunes filles. Un autre escalier, longeant le mur du fond, conduit directement à la tribune du deuxième étage, réservé aux jeunes gens, ainsi qu'à une autre tribune transversale adossée au mur



28. Dans le chœur, la table du culte est entourée de bancs en bas et surplombée d'une tribune transversale et longitudinale

du fond, également réservée aux garçons. Cette dernière tribune, qui porte la date de 1895, est supportée par des piliers qui la haussent à un niveau intermédiaire à celui des deux tribunes latérales.

Une quatrième tribune se trouve encore dans le chœur de l'église. Elle est disposée transversalement, devant les trois murs en angle du fond du chevet, et revient le long du mur gauche contre l'arc triomphal. Elle est constituée d'un seul niveau, supporté par quatre colonnes cylindriques dans l'axe de l'église; on y accède par un escalier qui longe le mur gauche du fond du chœur.

La disposition des différentes tribunes et leurs chemins d'accès prouvent que l'on veillait étroitement à séparer les jeunes gens de sexe différent. Il en est de même pour les adultes qui prennent place en bas de l'église: les hommes et les fem-

mes ne sont pas mélangés. Le présent est de rigueur, d'ailleurs, car ces normes sont toujours en vigueur, ici comme dans la plupart des églises réformées calvinistes du Székelyföld. Ce sont des vestiges de l'époque où la répartition sociale était plus stricte encore, avec un emplacement réservé pour les nobles... souvent près de la source de chaleur!

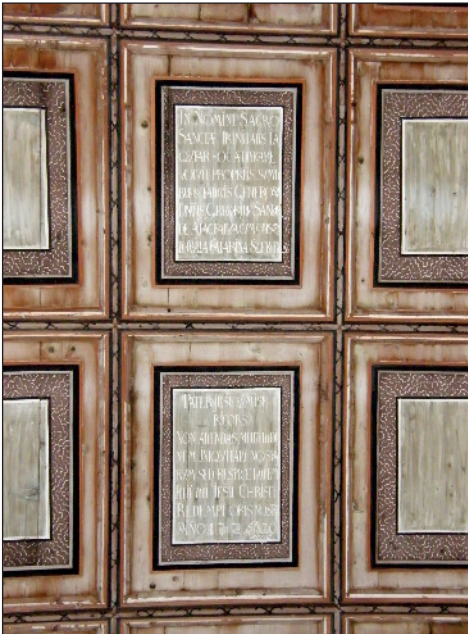
Certains éléments datant de la construction de l'église sont encore visibles maintenant. Nous avons déjà signalé les quatre petites fenêtres lancéolées dont il ne reste que le remplage supérieur; il faut ajouter le cadre gothique de la porte latérale (au sud), et l'encadrement Renaissance de la porte principale (à l'ouest).

A l'origine, la nef et le chœur étaient surmontés d'un plafond ogival à nervures formant des croisées d'ogives, mais il a été remplacé, en 1725, par un plafond

plat en bois, formé de caissons. Ces derniers sont peints en beige et sont entourés de motifs géométriques sur fond brun. Des baguettes, finement ornementées, renforcent l'équilibre visuel de l'ensemble. Plusieurs caissons mentionnent, en latin, la date, «AÑO 1725 Die 20 August» (le 20 août 1725), et les noms du couple de mécènes: «[...] GREGORIUS SANDOR/DE AJAGFALVA [sic] CVM CONSOR/TE GRATA CHATARINA SZEKERES» (Grégoire/Gergély Sándor de Agyagfalva et sa respectueuse épouse Catherine/Katalin Szekeres). Le plafond du chœur est un peu plus récent; un autre caisson y mentionne la date de 1739.

Le sol est constitué d'un plancher de bois, complètement recouvert de tapis. Autrefois, l'église était aussi décorée de peintures murales; elles ne sont plus apparentes qu'à certains endroits, fortement dégradées. Toutefois, on renonce à chauffer l'église à cause d'elles, preuve qu'on a l'intention de les conserver pour pouvoir les restaurer et en mettre d'autres au jour ultérieurement.

L'église est entourée d'une enceinte de protection en pierre de quelque 2 mètres de haut (*kerített*), soutenue régulièrement par des contreforts. Un petit toit en bâtière, recouvert de tuiles, ferme l'ensemble de l'enceinte. Au sud-ouest, elle fait place à une tour-porte, massive, pratiquement sans ouverture dans sa partie basse, sauf une meurtrière de chaque côté de l'entrée, à hauteur de l'enceinte. La tour a été construite en 1628, date indiquée au-dessus de la petite porte, étroite, qui commande l'entrée de la partie enclose. Elle a été rehaussée et aménagée par la suite en 1756 et en 1804.



29. Détail du plafond à caissons montrant le travail et donnant des informations personnelles et temporelles sur sa construction

Alsócsernáton - Cernatul de Jos

Ancien *Háromszék* ✨ *Județ* de Covasna

Eglise calviniste

Toponymie

Churuacun, 1321; «sacerdos de *Kuruskun*» (registre pontifical de la dîme), 1332; Kuruacun, 1332; Charnacun, 1334; Alchijarnaton, 1567; Alseochernaton, 1567; Chernaton vára, 1580; Alczernaton, 1584; Also Csernaton, 1602; Also Czernaton, 1602; Alchyernáton, 1607; All-Czijernathoniensis, 1614; Also Chjernaton, 1614; Alsócsernáton, 1614; Also Chiernaton, 1619; Also Czernaton, 1635; Csernáton, 1733; Also Csernaton, 1663, 1683, 1695, 1744; Alsocsernáton, 1746; Alsó Csernot, 1750 – Cernat > Cernatul-de-Jos, 1909/19 > Cernat

Le village de Csernáton/Cernat se trouve en bordure de la dépression causée par le bassin du Feketeügy/Râul Negru, le long d'un de ses affluents: le Csernáton/Cernat, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Kézdivásárhely/Târgu Secuiesc. Il est formé de deux parties distinctes mais proches l'une de l'autre: Alsócsernáton/Cernatul de Jos, dont le nom est déjà mentionné dans le registre pontifical de la dîme en 1332, et Felsőcsernáton/Cernatul de Sus, dont la première mention écrite remonte à 1497.

La région est habitée depuis longtemps, ce que confirment les découvertes archéologiques: âge du Bronze, âge du Fer, période romaine, présence slave, avant l'arrivée des Sicules. Le nom est d'ailleurs d'origine slave; l'adjectif *crn*, *crna* signifie «noir».

De l'église initiale romane, construite sur une petite butte, il ne reste rien. L'église gothique de la fin du 15e s. - début du 16e s. a, elle aussi, été détruite par les invasions turco-tatares de 1658-1659 et 1661. Ses fondations se trouvent encore sous l'église actuelle, construite entre 1680-1700. L'orientation est restée la même – est-ouest –, mais la forme

et les dimensions de l'église du 17e s. sont différentes: un rectangle de quelque 28 m de long sur 12 m de large. L'entrée principale se trouve actuellement dans le mur sud, sous un petit avant-corps au fronton triangulaire. La porte principale, sur le mur occidental, y donne accès en passant sous une tribune de pierre reposant sur deux piliers centraux. On y accède par un escalier extérieur couvert. Cette disposition date de 1830, suite à un nouvel incendie qu'a connu l'église. Les murs latéraux sont soutenus par des contreforts: six, de largeurs différentes, pour le mur nord qui ne comporte pas d'ouverture; cinq pour le mur sud, l'en-



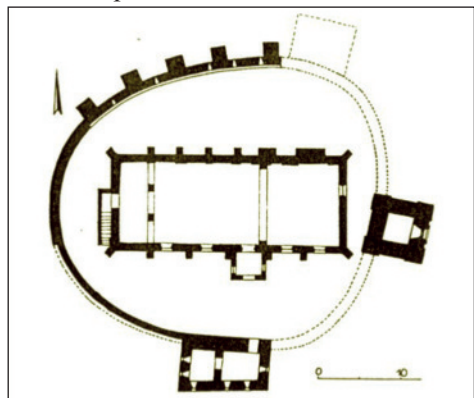
30. L'entrée occidentale de l'église «fortifiée» et l'escalier conduisant à la tribune



31. Section septentrionale de l'enceinte encore debout et vestiges de l'ancienne tour carrée

trée latérale se plaçant entre le troisième et le quatrième contrefort, les cinq fenêtres s'ouvrant entre les autres. Un autre contrefort stabilise encore l'ensemble à chaque angle.

L'église n'a jamais eu de clocher intégré à l'édifice; la tour se trouvait sur la muraille fortifiée qui entourait le bâtiment et qui en contrôlait l'accès. L'en-



32. Plan de l'église «fortifiée» (templomvár) de Alsócsernáton/Cernatul de Jos

ceinte de forme ovale, construite au 15-16e s., est constituée de pierres et de gros galets; elle avait une hauteur de 8 à 9 mètres, une épaisseur de 1,80 m à la base et 90 cm au niveau du parapet. Au deux-tiers supérieurs, une coursière permettait de renforcer la protection de l'ensemble de la cour intérieure de la *templomvár*. Les attaques successives des troupes armées provoquèrent sa reconstruction partielle à plusieurs reprises. Cette muraille est encore debout sur plus de 35 mètres, dans tout son tracé occidental, relativement bien conservée dans sa section nord-ouest, où on peut aussi voir cinq puissants contreforts et des meurtrières biseautées, fermées par des linteaux de pierre. La partie orientale de la section subsistante abrite encore les traces de fondation d'une ancienne tour carrée qui se trouvait au nord de la muraille d'enceinte. Cette tour a été frappée par la foudre en 1830 et les cloches ont



33. Etat actuel de la tour construite en 1835-1836; elle fermait l'enceinte de fortification



34. La nef, la porte occidentale et la tribune portée par deux piliers centraux. Sobriété et classicisme

fondu. On construisit une nouvelle tour cinq années plus tard, à l'est de la muraille, mais un tremblement de terre en a détruit la partie supérieure, la même année; elle fut reconstruite... avant qu'un nouvel incendie l'affecte l'année suivante en 1836! Malgré ses trois niveaux, elle ne retrouva plus sa hauteur initiale qui en faisait, dit-on, le clocher le plus élevé de Transylvanie.

Ce grand incendie détruisit l'église également; elle venait d'être reconstruite après avoir été foudroyée six ans plus tôt. Elle fut restaurée une nouvelle fois, gardant le style baroque tardif, très dépouillé, qu'on peut voir actuellement. L'aménagement interne est très simple, caractéristique des églises calvinistes: un seul volume, sans colonne ou pilier dégagé. La nef et le chœur sont dans le prolongement l'un de l'autre, dans le même alignement, sans arc triomphal. L'emplacement en est signalé par un avancement plus prononcé des murs latéraux, alors que, partout ailleurs, des piliers encastrés sont symbolisés entre les fenêtres du mur méridional, à droite,

et sur des parois fermées et nues, pour le mur septentrional. Ces pilastres sont de couleur ocre; ils se détachent bien sur le grège des murs. Le plafond est plat et de la même couleur grège, orné de quelques frises blanches à l'emplacement de chacun des trois lustres en bois. Ces derniers sont de confection artisanale; le bois a été travaillé par des incisions traditionnelles, gravées par les frères Haszmann (qui dirigent le Musée d'art populaire

dans le village).

La chaire de vérité est de toute beauté. Caractéristique de la Renaissance tardive, elle est en pierre sculptée, comporte des versets bibliques, datés de 1700, et les blasons de deux familles nobles: les



35. La chaire, style Renaissance tardive, toute de pierre sculptée, surmontée de la couronne



36. Pierre tombale des frères Damokos, décapités en 1600 sur ordre du général Basta

en marbre de Carrare, a été réalisée en 1904. Elle se trouve à hauteur de la chaire de vérité.

Derrière l'escalier d'accès, on peut voir la pierre tombale, redressée dans le mur, des deux frères Damokos, Tamás et Domokos. L'inscription latine nous apprend qu'ils ont été décapités sur ordre du général Basta, en 1600, dans le village frontière de Márkosfalva (actuellement Márkos/Mărcuş, à la limite des *județ* de Covasna et Brașov, sur la route de Uzon/Ozun à Négyfalu/Săcele).

Cet épisode prend place à l'époque où la Transylvanie a connu une période de

Bernáld et les Cseffei. La rampe d'accès est supportée par trois piliers sculptés, dont la dernière restauration date de 1904. Le tout est surmonté d'une couronne en bois peint en blanc avec des éléments dorés.

L'église est calviniste depuis la Réforme et, à part un bref retour aux catholiques entre 1770 et 1793, elle l'est restée en permanence. La table du culte,

grande instabilité politique et de destruction progressive de son unité à cause des conflits entre ducs rivaux. C'est aussi l'époque, février 1599, où Zsigmond (Sigismond) Báthory a renoncé au pouvoir au profit de son cousin András, et, jusqu'à son retour comme prince de Transylvanie, en mars 1601, les événements se sont accélérés. András Báthory va se faire battre à Sellenberk/Șelimbăr, près de Nagyszeben/Sibiu (octobre 1599), par le voïvode Mihai Viteazul (Michel le Brave), avant d'être tué par des paysans sicules. Le voïvode va faire une entrée triomphale à Gyulafehérvár/Alba Iulia, où il est reconnu comme prince de Transylvanie (novembre 1599).

Cela provoque un soulèvement généralisé de la noblesse hongroise de Transylvanie l'année suivante (septembre 1600) et l'appel à l'aide des Habsbourg. L'empereur envoie le général Giorgio Basta à la tête d'une armée de mercenaires, qui provoque la défaite du voïvode à la bataille de Miriszló/Mirăslău (octobre 1600) et son départ pour la Valachie, avant d'être tué par le même général Basta en août 1601. Mais, la frontière n'étant pratiquement plus protégée, les mercenaires de Basta se joignirent souvent aux pilleurs turcs et tatars pour dévaster le pays. C'est aussi durant cette brève période de la vacance du pouvoir par Zsigmond Báthory que Mihai Viteazul réalisa l'éphémère union de la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie, entre novembre 1599 et septembre 1600.

La pierre tombale des frères Damokos rappelle aussi que la position de la principauté de Transylvanie ne fut pas toujours facile à maintenir entre les intérêts divergents des Habsbourg et des Turcs ottomans.